

La Fille aux cheveux étranges



AU DIABLE VAUVERT

David Foster Wallace

La Fille aux cheveux étranges

Traduit de l'anglais (États-Unis) par CHARLES RECOURSÉ



Du même auteur

BREFS ENTRETIENS AVEC DES HOMMES HIDEUX, nouvelles,
Au diable vauvert

UN TRUC SOI-DISANT SUPER AUQUEL ON NE ME REPENDRA
PAS, essais, *Au diable vauvert*

LA FONCTION DU BALAI, roman, *Au diable vauvert*

C'EST DE L'EAU, allocution, *Au diable vauvert*

Traduit avec le concours du Centre national du livre.

ISBN : 978-2-84626-239-2

Titre original : GIRL WITH CURIOUS HAIR

© David Foster, Wallace, 1989

© Éditions Au diable vauvert, 2010, pour la présente édition

Au diable vauvert
www.audioble.com
La Laune 30600 Vauvert

Catalogue disponible sur demande
contact@audioble.com

Ces nouvelles sont de pures fictions. Certaines d'entre elles projettent les noms de « vraies » figures publiques dans des personnages et des situations inventés. Les noms d'entreprises, de médias et de personnalités politiques ne sont utilisés ici que pour représenter des personnages, des images, tout le bazar des rêves collectifs ; ils ne prétendent pas exposer des informations privées concernant de véritables personnes tridimensionnelles, vivantes, mortes ou autres.

Une partie de *Petits animaux inexpressifs* utilise la troisième stance de l'*Autoportrait dans un miroir convexe* de John Ashbery.

Des morceaux de *Vers l'ouest fait route la trajectoire de l'empire* sont écrits dans les marges de *Perdu dans le labyrinthe* de John Barth et de *Usurpation* de Cynthia Ozick ; la p. 386 de *Vers l'ouest* contient les sept premières lignes de *Usurpation*.

Pour L_____

Sommaire

Petits animaux inexpressifs	11
Par chance l'expert-comptable pratiquait la réanimation cardio-pulmonaire	65
La fille aux cheveux étranges.....	75
Lyndon.....	103
John Billy	163
Ici et là-bas	199
Mon image.....	229
Dire jamais.....	267
Tout est vert	295
Vers l'ouest fait route la trajectoire de l'empire	299

Mon image

Je suis une femme qui est passée en direct au *Late Night with David Letterman* le 22 mars 1989.

Selon la formule de mon mari Rudy, je suis une femme dont le visage et la gestuelle sont connus de plus de la moitié de la population mesurable des États-Unis, dont le nom est sur les lèvres, les couvertures et les écrans. Et dont le cœur du cœur est invisible, caché hors d'atteinte. Ce qui, dans l'esprit de Rudy, aurait pu me sauver de tout ce qu'impliquait ce passage.

La semaine du 22 mars 1989 était aussi la semaine où l'émission de variétés et d'interviews de David Letterman présentait une série de sketches enregistrés portant sur les activités privées et les passe-temps des cadres de NBC. Mon mari, dont le nom est plus connu au sein de l'industrie du divertissement qu'en dehors, s'inquiétait : il connaissait et craignait Letterman ; il prétendait savoir avec certitude que Letterman adorait mettre les femmes en pièces, que c'était un misogyne. Le dimanche il m'a dit qu'il pensait que lui et Ron et Charmian la femme de Ron feraient mieux de me

préparer à aborder Letterman et à son abordage à lui. Le 22 mars tombait le mercredi.

Le lundi, les spectateurs ont accompagné David Letterman à la pêche en haute mer avec le directeur de l'information de NBC. Le cadre, que mon mari avait déjà rencontré et qui avait une aigrette de poils dans chaque oreille, possédait le dernier cri en matière de bateau, de canne et de moulinet et pêchait en haute mer apparemment sans hameçon. Letterman et lui attachaient l'appât avec des élastiques.

« Vous allez voir, il va lui demander s'il a pas trop de mal à garder la ligne », a grimacé Rudy en tirant sur sa cigarette.

Le mardi, Letterman a passé en revue l'étendue de la collection d'aimants sur le frigo du directeur du développement créatif de NBC. Il disait :

« Alors, mesdames et messieurs, ça c'est du vrai divertissement ! Pas vrai ? »

Sur ma langue j'avais l'amertume d'un Xanax.

Nous avons demandé à Ramon de sortir des cassettes de vieux *Late Night* et nous les avons regardées.

« Comment tu te sens ? » m'a demandé mon mari.

Au ralenti, Letterman balançait du haut d'un toit à vingt étages au-dessus du béton plusieurs bouteilles de champagne, des fruits charnus, une fenêtre en verre poli et ce qui a ressemblé, un bref instant, à un porcelet vivant.

« L'absurdité de l'ensemble est capitale », a dit Rudy au moment où Letterman expédiait le porcelet couinant par-dessus le bord de ce qui n'était de toute évidence qu'un faux toit dans le studio ; on a vu quelque chose tomber du vrai toit pendant un long moment avant de heurter le ciment et de se révéler être un porcelet farci.

« Mais ça ne le rend pas innocent pour autant. » Mon mari a attrapé son reflet dans la fenêtre noire de notre salle de projection et s'est recoiffé. « Je ne veux pas que tu croies que cette absurdité est réelle. »

« Je croyais que l'absurdité était plus ou moins entendue comme n'étant pas réelle », ai-je dit.

Il m'a renvoyée vers l'écran où Paul Shaffer, l'acolyte musical et ami de David Letterman, faisait « va comprendre » avec ses épaules et ses mains.

Nous avons tous les deux pris des Xanax avant de demander à Ramon de lancer les enregistrements. J'avais bu un verre de chablis, aussi. Au moment de l'examen commenté des aimants pour frigo, j'étais déjà bien fatiguée. Mon mari aussi était fatigué, mais il s'inquiétait de plus en plus que ce passage puisse poser problème. Que ça puisse être du sérieux.

L'appel de New York était arrivé la semaine précédente. Mon interlocuteur m'avait félicitée pour la reconduction en cinquième saison de ma série policière et m'avait demandé si j'accepterais une invitation pour un *Late Night with David Letterman* la semaine suivante, il avait ajouté que M. Letterman serait terriblement ravi de compter sur moi. Après quelques hésitations, j'avais accepté. Je ne me fais plus beaucoup d'illusions mais je suis sacrément fière du succès de notre série. J'ai un bon personnage, je travaille dur, je la joue bien, et j'adore pratiquement tous les autres acteurs et personnes associés à la série. J'ai appelé mon agent, le réalisateur et mon mari. J'ai accepté un passage pour le mercredi 22 mars. C'était le seul moment de libre pour Rudy et moi dans un emploi du temps hebdomadaire qui ne nous laissait même pas deux jours ensemble : on enregistre ma série

le vendredi, avec les nécessaires relecture et habillage le jour précédent. Et le 22, avait remarqué mon mari par-dessus son verre, signifiait décoller de LA très tôt le mercredi matin, puisque je devais faire une apparition contractuelle dans une pub pour les saucisses toute la journée du mardi. Mon agent avait pensé pouvoir reporter le tournage des saucisses – les gens de chez Oscar Mayer avaient été très arrangeants tout au long de la campagne – mais mon mari avait pour règle personnelle de toujours honorer les obligations contractuelles et, en bonne partenaire, j'avais choisi d'essayer de vivre selon cette règle. Ça voulait dire passer une bonne partie de la nuit du mardi à regarder David Letterman et le porcelet et les aimants pour frigo et une interminable succession d'animaux aux talents insolites, puis de sauter dans un avion le lendemain matin avant l'aube : bien que l'enregistrement du *Late Night* ne commence pas avant 17 h 30, heure de la côte Est, Rudy avait fait des pieds et des mains pour monter une longue réunion stratégique préalable avec Ron.

Avant que je m'endorme le mardi soir, David Letterman demandait à Teri Garr d'enfiler un costume en velcro et de se jeter contre un mur en velcro. Ce soir-là, le bibliobus de NBC présentait un guide pour acheter les fonctionnaires new-yorkais ; Letterman a levé le livre devant la caméra tandis que Teri pendait derrière lui, accrochée au mur deux mètres au-dessus du sol.

« Ça pourrait être toi à sa place », a dit mon mari, puis il a sonné pour qu'on lui apporte un verre de lait.

L'émission semblait avoir une passion pour le classement des choses en listes de dix. Nous avons vu ce que l'équipe de recherche du *Late Night* considérait comme les dix pires publicités au monde. Je me souviens du numéro

quatre ou cinq : un fabricant de voitures allemand tentait de lier l'achat de sa voiture en forme de boîte à la satisfaction sexuelle en montrant, sur un décor de bois de pins, une langoureuse femme nordique qui succombait aux charmes du levier de vitesse.

« Ah, oui, je vois le rapport », a dit Letterman à la fin de la vidéo. « Et vous, mesdames et messieurs ? »

Il a diffusé la bande-annonce d'une émission culturelle que PBS avait censément refusé d'intégrer à la grille de l'automne suivant. Dans la bande-annonce, un clip soigné, quatre rebelles kurdes enturbannés, drapés d'armes de poing, mettaient un moment la révolution en pause pour jouer un quartet de Haendel dans une prairie couverte de fleurs mauves. Ce bourgeon de culture fleurissant sur un sol des plus rocailleux était le leurre. Letterman s'est raclé la gorge et a déclaré que PBS avait finalement cédé aux pressions conservatrices exercées contre cette bande-annonce par les associations de parents d'élèves. Paul Shaffer, avec un roulement de tambour, a demandé pourquoi cela. Letterman a eu un rictus gêné que Paul et moi avons trouvé charmant. Il y avait, là encore, dix réponses. Les deux dont je me souviens étaient « Scènes de kurdes gratuites » et « Sectes et violines injustifiées ». Tout le monde sifflait de joie. Même Rudy riait, bien qu'il sache que PBS n'avait jamais commandé cette émission. Je riais, assoupie, et changeais de position contre son bras étiré sur le dossier du canapé.

David Letterman disait aussi, à intervalles réguliers, « Tiens, c'est marrant, ça. » Tout le monde riait. Je ne me souviens pas avoir trouvé quoi que ce soit de particulièrement menaçant chez Letterman, mais l'idée de devoir me faire décrocher d'un mur me travaillait quand même.

Et je n'avais rien non plus à faire de la manière dont l'ombre vive et tordue de l'avion remontait la piste à toute allure pour nous rejoindre au moment où nous touchions le sol. À ce moment-là je n'étais pas dans mon assiette. J'ai même sursauté et dit *Oh* quand le nez de l'avion s'est installé dans son ombre à l'atterrissage. J'ai fondu en larmes, mais rien de très grave. Je suis une femme qui pleure quand elle n'est pas dans son assiette, c'est tout ; ça ne me gêne pas. J'étais épuisée et tendue. Mon mari a touché mes cheveux. Il a avancé que, pourtant, ce ne serait pas une bonne idée de prendre un Xanax, et j'ai acquiescé.

« Tu vas avoir besoin d'être affûtée » en était la raison. Il a pris mon bras.

Le chauffeur de NBC a rangé nos sacs loin derrière nous ; j'ai entendu le solide bruit du coffre.

« Tu vas avoir besoin d'être à la fois affûtée et préparée », a dit mon mari. Il jugeait que j'étais assez tendue pour ne vouloir qu'acquiescer ; Rudy connaissait bien la nature humaine.

Mais pour lors j'étais devenue irritable. La tension causée par mon passage savait en partie d'où elle provenait. « À quel point est-ce que tu crois que je dois me préparer, au juste ? » ai-je dit. Charmian et moi avions déjà eu une conversation transcontinentale au sujet de mon passage. Elle m'avait conseillé la solidité et la simplicité. On me verrait en tenue bleue unie, pas de bijoux. Mes cheveux seraient relâchés.

Les préoccupations de Rudy étaient très différentes. Il affirmait avoir peur pour moi.

« Je ne vois pas les choses sombres et effrayantes que tu sembles voir chez David Letterman, lui ai-je dit. Il a des taches de rousseur. Il faisait la météo sur une chaîne

locale. Il a de l'esprit. Mais *moi aussi*, Rudy.» J'avais envie d'un Xanax. « On me connaît bien, toi et moi. Je suis une actrice de quarante ans qui a quatre enfants, tu es mon deuxième mari, tu as changé de carrière avec succès, j'ai joué dans trois séries dramatiques, les deux dernières ont été des succès, j'ai été nominée aux Emmy, je ne ferai probablement jamais carrière au cinéma et ne serai pas reconnue sérieusement pour mon travail d'actrice.» Je me suis tournée sur le siège arrière pour le regarder. « Bon, et alors ? C'est connu, tout ça. Tout le monde est déjà au courant. Honnêtement, je ne vois pas ce qui pourrait être détruit de moi ou de nous. »

Mon mari a étendu son bras, costaud, derrière nous sur le dossier du siège arrière. La limousine sentait comme un sac à main de qualité ; l'intérieur était de cuir rouge et d'une douceur beurrée. Presque humide. « Il ne va pas te rater sur cette histoire de saucisses. »

« Laisse-le faire », ai-je répondu.

Alors que nous traversions un quartier à l'extrême sud-est de Manhattan, mon mari a commencé à s'inquiéter que le chauffeur de NBC, jeune et sombrement hispanique, puisse entendre ce que nous nous disions, même s'il y avait une épaisse vitre entre nous à l'arrière et le chauffeur à l'avant, avec un interphone dans la vitre qui devait être activé pour pouvoir communiquer. Mon mari a passé la main sur la vitre et la grille de l'interphone. Le chauffeur ne bougeait pas la tête, hormis pour surveiller la circulation dans les rétroviseurs. La radio était allumée pour notre bon plaisir ; de la musique classique filtrait par l'interphone.

« Il ne nous entend pas », ai-je dit.

« ... et s'il s'était débrouillé pour nous enregistrer et qu'il diffusait ça à l'antenne devant tes yeux horrifiés ? »

marmonnait mon mari tout en vérifiant l'interphone. « Letterman n'en ferait qu'une bouchée. On aurait l'air de deux idiots. »

« Pourquoi tu veux absolument qu'il soit méchant ? Il n'a pas l'air méchant. »

Rudy essayait de se calmer tandis que Manhattan se faisait plus sérieux autour de nous. « Cet homme, Edilyn, a demandé en public à Christie Brinkley dans quel État se court le derby du Kentucky. »

Je me suis rappelée ce que Charmian avait dit au téléphone et j'ai souri.

« Mais elle a réussi à donner la bonne réponse, oui ou non ? »

Mon mari a souri, lui aussi. « Mais elle a *bafouillé* », a-t-il dit. Il a touché ma joue et moi sa main. Je commençais à me sentir moins nerveuse.

Il s'est servi de sa main et de ma joue pour ouvrir mon visage au sien. « Edilyn, a-t-il dit, c'est pas la méchanceté le problème. Le problème c'est le *ridicule*. Ce salopard se nourrit du ridicule comme une espèce de parasite guignolesque. L'émission tout entière se nourrit de ça ; elle enfle et grossit quand les choses deviennent absurdes. Letterman commence à avoir l'air rassasié, sombre, brillant. Demande à Teri, pour le velcro. Demande à Lindsay, pour cette vidéo trafiquée de lui avec le pape. Demande à Nigel, à Charmian, à Ron. Tu les as entendus. Ron pourrait te raconter des histoires qui te feraient serrer les orteils. »

J'avais un poudrier dans mon sac à main. Ma peau était irritée et brûlante après deux jours de maquillage et de projecteurs. « Il est sympa, pourtant, ai-je dit. Letterman. Pendant qu'on le regardait, il me donnait l'impression d'aimer se ridiculiser lui-même autant que ses invités. Donc c'est pas un hypocrite. »

Nous étions dans un petit bouchon. Une personne débraillée essayait de nettoyer le pare-brise de la limousine avec sa manche. Rudy a tapé sur le panneau de verre jusqu'à ce que le chauffeur active l'interphone. Il a dit qu'il voulait aller directement au Rockefeller Center, où on enregistrerait le *Late Night*, au lieu de passer d'abord à notre hôtel. Le chauffeur n'a pas fait un mouvement de la tête et ne s'est pas retourné.

« C'est une des choses qui le rendent si dangereux », a dit mon mari qui relevait ses lunettes pour se masser l'arête du nez. « Tout ça se nourrit du ridicule de *tout le monde*. Le public comprend qu'il *choisit* de se ridiculiser, du coup ce petit malin échappe au vrai ridicule. » Le jeune chauffeur a donné du klaxon ; le vagabond a roulé par terre.

On nous conduisait vers l'est, un peu en direction des quartiers chics ; de là je voyais l'immeuble où Letterman enregistrerait et où Ron travaillait dans un bureau au soixantième étage. Ron était l'associé de mon mari avant que Rudy décide de partir à la télévision publique. Nous étions tous restés amis.

« Tu en réchapperas ou tu y resteras selon la manière dont ton ridicule sera *vu* », a dit Rudy, penché sur mon poudrier pour resserrer son nœud de cravate.

Au fur et à mesure de notre approche, une portion de moins en moins grande du gratte-ciel de Rockefeller s'offrait à la vue. J'ai demandé un demi-Xanax. Je suis une femme qui n'aime pas être troublée ; ça me contrarie. Après tout, je voulais être à la fois affûtée et détendue.

« *Apparaître*, a corrigé mon mari, à la fois affûtée et détendue. »

« Il fera en sorte que tu aies l'air ridicule », a dit Ron. Mon mari et lui étaient assis côte à côte sur un canapé dans un bureau si haut dans l'immeuble que j'avais dans les oreilles la même sensation qu'au décollage. Je devisageais Ron depuis un fauteuil silencieusement cher en toile tendue sur de l'acier. « Ce n'est pas quelque chose que tu maîtrises », a dit Ron. Comment tu réagis, ça, ça l'est. »

« C'est quoi ? »

« Quelque chose que tu maîtrises », a dit Ron qui levait son verre à sa petite bouche.

« S'il veut me faire passer pour une idiote, je pense qu'il peut toujours essayer, ai-je dit. Je pense. »

Rudy agitait le contenu de son verre à lui. Sa glace tintait. « C'est l'attitude que j'ai essayé de cultiver chez elle, a-t-il dit à Ron. Elle pense qu'il est vraiment tel qu'elle le voit. »

Tous les deux ils ont souri et secoué la tête.

« Il n'est pas vraiment comme ça, évidemment », m'a dit Ron. Ron a peut-être la plus petite bouche que j'ai vue sur un visage humain, pourtant mon mari et moi le connaissons depuis des années, ainsi que Charmian, et ce sont de bons amis. Sa bouche est totalement dépourvue de lèvres et ses coins sont pointus ; sa bouche ressemble moins à une bouche qu'à une entaille dans sa tête. « Parce que personne n'est comme ça, a-t-il dit. C'est ce qu'il considère comme sa grande finesse. Raison pour laquelle tout ce qui est présent dans l'émission est là pour être ridiculisé. » Il a souri. « Mais on a un avantage, Edilyn : on le sait. Si tu sais dès le départ que tu vas te faire ridiculiser, tu as une longueur d'avance parce que tu peux te ridiculiser *toi-même* au lieu de *le* laisser s'en charger. »

Ron que je croyais au moins pouvoir comprendre.
« Je devrais me ridiculiser moi-même ? »

Mon mari a allumé une cigarette. Il a croisé les jambes et tourné la tête vers le chat blanc de Ron. « Ici le truc c'est, est-ce qu'on laisse Letterman se moquer de toi sur une chaîne nationale ou est-ce que tu lui coupes l'herbe sous le pied, tu rentres dans son jeu et tu le fais toi-même. » Il a regardé Ron qui se levait. « Par *choix*, a dit Rudy. C'est ce qui décidera si on y reste ou si on en réchappe. » Il a expiré. Le canapé était dans une tache de soleil. La lumière, à cette hauteur, semblait claire et froide. Sa cigarette a crépité, de la fumée a jailli dans l'air éclairé.

Ron était déjà connu à l'époque pour sa tendance à la bougeotte. Il se levait, s'asseyait, se levait. « Bon conseil, Rudolph. Il y a des choses à faire et des choses à ne pas faire. Ne donne pas l'impression que tu essaies d'être spirituelle ou maligne. Ça marche avec Carson. Ça ne marche pas avec Letterman. »

J'ai fait un sourire fatigué à Rudy. La longue cigarette paraissait presque *saigner* de la fumée, tant la lumière sur le canapé était claire.

« Carson rentrerait dans ton jeu, a approuvé Rudy. Carson est *sincère*. »

« C'est dépassé, la sincérité, a fait Ron. Maintenant c'est les gens sincères qui sont les dindons de la farce. »

« Ou ceux qui se montrent sincères, ceux qui pensent qu'ils sont sincères, dirait Letterman », a dit mon mari.

« C'est bien présenté », a dit Ron qui me regardait de pied en cap. Sa bouche était petite et sa tête grosse et ronde, un de ses genoux en l'air, un coude sur le genou, son pied sur l'accoudoir d'un autre mince fauteuil en acier, son chat en train de dessiner des huit paresseux autour du pied posé au sol. « C'est le péché capital du *Late Night*.

C'est le talon d'Adidas de tous les invités qu'il hache menu.» Une gorgée. « Sois-en consciente, c'est tout. »

« Je crois que c'est ça : je crois que le truc, ici, c'est d'être vue comme en étant *consciente* », a dit mon mari avant de cracher un éclat de glaçon dans sa main. Le chat de Ron s'est approché pour renifler le morceau de glace. La chaleur des doigts sous l'offrande a changé l'éclat en eau alors que je posais un regard vide sur mon mari. Le chat a éternué.

J'ai lissé la robe bleue que j'avais enfilée dans la salle d'attente couleur mastic de Letterman. « Ce que je veux savoir, c'est s'il va se moquer de moi à cause des pubs pour les saucisses », ai-je dit à Ron. Je commençais à m'inquiéter vraiment, pour cela tout du moins. Les gens de chez Mayer avaient été classe durant toutes les négociations et la campagne et je trouvais que nous avions fait de bonnes publicités honnêtes pour un produit qui ne prétendait pas être chose que sympa et occasionnel. Je ne voulais pas que les saucisses Oscar Mayer soient tournées en ridicule à cause de moi ; je ne voulais pas donner l'impression que j'avais prostitué mon nom et mon visage et mon talent à une marque de viande. « Je veux dire, est-ce qu'il va se contenter de se moquer ? Est-ce qu'il va me tailler en pièces ? »

« *Pas si tu le fais la première !* » ont dit Ron et Rudy d'une seule voix en se regardant. Ils ont ri. C'était une blague entre eux. J'ai ri. Ron s'est retourné et s'est servi un autre petit verre. Je sirotais le mien. Les glaçons de mon cola cognaient contre mes dents. « C'est comme ça qu'il faut désamorcer la machine », a dit Ron.

Mon mari a écrasé sa cigarette. « Mets-toi en pièces toi-même avant qu'il puisse le faire. » Il a tendu son verre à Ron.

« Assure-toi qu'on te voie comme quelqu'un qui rit de soi, mais d'une façon consciente et ironique. » La grosse bouteille a gargouillé quand Ron a rafraîchi le verre de Rudy.

J'ai demandé si ça poserait un problème que je prenne juste un tiers de Xanax.

« En d'autres termes, tu dois apparaître de la même manière que Letterman apparaît, chez Letterman », Ron faisait des gestes comme pour récapituler pendant qu'il se rasseyait. « Arrange-toi pour avoir un rire pince-sans-rire. Fais comme si tu savais depuis le jour de ta naissance que tout n'est que cliché, baratin vide et inepte, et que c'est justement ça qui est drôle. »

« Mais je ne suis pas du tout comme ça. »

Le chat a bâillé.

« Même quand je joue, je ne joue pas comme ça », ai-je dit.

« Oui », a dit Ron, penché vers moi pour verser un soupçon d'alcool sur les glaçons dans mon verre, enrobés de cola gelé.

« Évidemment que ce n'est pas toi », a dit mon mari en relevant ses lunettes. Quand il était tendu, il massait toujours les bosses rouges que les verres imprimaient sur son nez. C'était une habitude. « C'est bien pour ça que c'est sérieux. Si quelqu'un comme toi ramène son joli petit derrière à proximité du plateau du *Late Night*, il risque fort de se faire mettre en pièces. » Il a tassé une nouvelle cigarette, les yeux vers Ron.

« Au moins elle est magnifique », a dit Ron avec un sourire. Il a touché sa petite bouche effilée, son expression trahissait ce qui m'a paru être de la tendresse. Pour moi ? Nous n'étions pas spécialement proches. Pas comme avec la femme de Ron. L'alcool avait un goût fumé. J'ai fermé

les yeux. J'étais fatiguée, désorientée et nerveuse ; j'étais aussi un peu en colère. J'ai regardé la montre qu'on m'avait offerte pour mon anniversaire.

Je suis une femme qui exprime ses sentiments au lieu de les cacher ; c'est plus sain comme ça. J'ai dit à Ron que lorsque Charmian avait appelé elle avait dit que David Letterman était un peu timide mais agréable dans l'ensemble. J'ai dit que maintenant j'avais le sentiment que mon *extrême* nervosité était peut-être la faute de mon mari, et peut-être aussi celle de Ron ; et que j'avais très envie d'un Xanax ou de soutien, de conseils constructifs qui n'exigeraient pas de moi que je sois artificielle ou vide ou sur mes gardes au point d'évacuer le plaisir de ce qui ne devait être, en fin de compte, qu'une interview marrante.

Ron a écouté avec un sourire très patient. Rudy appelait un coordinateur plateau. Ron a donné à Rudy l'instruction de dire que ma présence en bas pour le maquillage n'était pas utile avant 17h30 passées : le monologue de ce soir était long et passionné, et je serais précédée d'un sketch sur les passe-temps d'un autre cadre de NBC.

Mon mari a commencé à aborder la question de la confiance, en ce qu'elle est liée à la conscience.

J'ai découvert que tout un pan d'un des murs du bureau de Ron pouvait se rétracter automatiquement pour laisser place à plusieurs rangées de moniteurs alimentés par les caméras de NBC. À côté de l'installation du présentateur de la météo locale et de l'édition du 22 mars de *Live at Five*, la séquence introductive de l'enregistrement du *Late Night* avait commencé. Le présentateur, en pull à col rond, parlait dans un micro à l'ancienne qui ressemblait à un rasoir électrique avec une auréole :

« Mesdames et Messieurs! disait-il. Un homme qui, au moment où je vous parle, *vérifie sa braguette*: DAVID LETTERMAN!»

Il y a eu des applaudissements nourris; la caméra a zoomé en plan serré sur le panneau applaudissez du studio. Sur tous les moniteurs sont apparus les mots LATE NIGHT CAM PANNEAU APPLAUDISSEZ. Les mots clignotaient tandis que le public poussait des cris. David Letterman est sorti de nulle part, vêtu d'un blazer de marine hideux et de chaussures de lutte.

« Quel public *excellent* », a-t-il dit.

Je touchais le duvet de Pepsi et d'excellent rhum sur mes glaçons. Mon doigt laissait des bandes claires sur le duvet. « Je ne pense *vraiment pas* que ce soit nécessaire. »

« Fais-nous confiance, Edi. »

« Ron, parle-lui », ai-je dit.

« Je fais un test », a dit Ron.

À côté du canapé, Ron était près de la large fenêtre qui ne laissait plus entrer la lumière directe du soleil. La fenêtre donnait plein sud; je voyais les toits plus bas hérissés d'antennes, j'entendais les bruits minuscules de lointains klaxons. Ron avait à la main une sorte d'appareil de transmission, assez compact pour tenir dans sa paume douce. Mon mari penchait la tête et levait le pouce pendant que Ron testait le signal. Le petit écouteur dans l'oreille de Rudy avait été développé à l'origine pour permettre aux commentateurs sportifs de recevoir indications et informations de dernière minute sans avoir à cesser de parler. Mon mari s'en était parfois servi pour la direction technique de comédies en direct avant qu'il prenne la décision de quitter la télévision commerciale. Il a ôté l'écouteur et l'a nettoyé avec son mouchoir.

L'écouteur, censément couleur chair, était en réalité

couleur prothèse. Je leur ai dit que je refusais catégoriquement de porter un écouteur couleur viande de porc pour que mon mari m'indique comment ne pas être sincère.

« Non, a corrigé mon mari, comment être *pas sincère*. »

« Il y a une nuance », a dit Ron qui essayait de donner un sens au mode d'emploi de l'émetteur, écrit principalement en coréen.

Mais je voulais être à la fois affûtée et détendue, descendre et en finir avec tout ça. Je voulais un Xanax.

Alors mon mari et moi avons commencé à négocier.

« Merci », a dit Paul Shaffer au public du studio. « Merci mille fois. » Je riais, en coulisse, dans les longues ombres irrégulières générées par les projecteurs à différents angles. Il y a eu des applaudissements pour Shaffer. Le panneau APPLAUDISSEZ était une nouvelle fois filmé.

Je me disais que, à cette distance, la chevelure de Letterman faisait un peu penser à un casque. Elle avait l'air épaisse et très solide. Il glissait sans arrêt ses fiches dans le grand trou entre ses dents de devant et jouait avec. Son équipe et lui ont brièvement montré une liste de dix médicaments, tous sur ordonnance, qui entretenaient avec des bonbons bien connus une ressemblance que Letterman qualifiait d'insidieuse. Il a fait défiler les images côte à côte pour comparer. C'est vrai que les Advil ressemblaient à des M&M's marron. À la bonne lumière, les Motrin étaient des SweetTarts. Un inhibiteur MAO appelé Nardil ressemblait comme deux gouttes d'eau aux petits Red Hots ronds qu'on a tous mangés quand on était petits.

« Bizarre, pas vrai ? » a demandé Letterman à Paul Shaffer.

Et l'éphémère remède antianxiété Xanax était censé rappeler une version miniature de ces horribles cacahuètes au sucre rose pâle orangé que tout le monde voit partout mais que personne n'admettra jamais avoir goûté.

J'avais fini par obtenir de mon mari un Xanax. Ça avait été l'idée de Ron. Je touchais mon oreille pour tenter d'enfoncer l'écouteur plus profond, hors de vue. Je disposais mes cheveux sur mon oreille. Je songeais sérieusement à enlever l'écouteur.

Mon mari connaissait la nature humaine. « Un accord est un accord » revenait dans mon oreille.

Le jeune assistant chatoyant avec moi m'avait dit que je serais la deuxième invitée de l'édition du 22 mars du *Late Night with David Letterman*. En premier passerait le coordinateur exécutif de NBC Sports, qui allait s'asseoir au centre d'un cercle de dynamite, pour s'amuser. Au programme il y avait aussi le roi autoproclamé du gadget de cuisine par correspondance.

Nous avons vu un court film vétérinaire sur la dyspepsie du porc.

« Votre travail a été largement ignoré par les critiques », disait sur la vidéo Letterman au réalisateur du film, un vétérinaire de l'Arkansas qui paniquait tout au long de l'interview car, soutenait la voix dans mon oreille, il ne savait pas s'il devait rester sérieux à propos de l'œuvre de sa vie, ou pas.

Apparemment, le coordinateur exécutif de NBC Sports fabriquait des cercles parfaits de puissants explosifs dans son atelier au sous-sol, puis il les montait dans son jardin et s'asseyait à l'intérieur des explosions; c'était son passe-temps. David Letterman a demandé au cadre de NBC de bien vouloir éclaircir ceci : une personne assise au centre

exact d'un cercle parfait de dynamite ne courait aucun danger, enveloppée dans un vide comme dans l'œil d'un cyclone – mais si un seul bâton de dynamite présentait un défaut, l'explosion pouvait, en théorie, tuer le cadre ?

« *Tuer ?* » répétait Letterman, hilare, tourné vers Paul Shaffer.

Les bolcheviks s'étaient cérémonieusement servis du cercle pour « exécuter » les nobles russes qu'ils voulaient en réalité épargner, a expliqué le cadre ; c'était une vieille et vénérable illusion. Je lui trouvais un air plutôt distingué et j'ai décidé que le bon sens ne jouait aucun rôle dans les passe-temps des hommes.

Pendant que j'attendais l'heure de mon passage, j'imaginai le coordinateur en plein milieu de son jardin de Westchester, indemne mais entouré par les ondes de choc de la dynamite qui tourbillonnaient autour de lui. J'imaginai quelque chose comme une tornade, colorée en rose – vu que les bâtons de dynamite empilés sur le plateau étaient roses.

Mais la vraie explosion a été grise. Décevante tant elle a été rapide et a sonné plat, mais j'ai quand même ri quand Letterman a déclaré qu'ils n'avaient pas bien enregistré l'explosion et que le coordinateur exécutif de NBC Sports, qui avait une tête à avoir encaissé une sorte de baffe cosmique, allait devoir tout recommencer. L'espace d'un instant le coordinateur a cru que Letterman était sérieux.

« Tu vois, Edilyn, a dit Ron quand l'heure du maquillage est arrivée, il est *incapable* d'être sérieux. Il est millionnaire et il porte des chaussures de lutte. »

« On le regarde », a dit mon mari, penché pour vérifier le positionnement de l'écouteur rose froid dans mon oreille,

« et on imagine un pays entier qui regarde et se donne des coups de coude dans les côtes. »

« Vas-y et donne du coude », a dit Ron d'un ton encourageant. Je regardais sa bouche, sa tête et son chat. « Oublie toutes les règles sur les passages dans les talk-shows. Ce gosse les a retournées. Y a rien qu'il aime plus que se moquer des règles de l'humour télévisé. » Ses yeux sont devenus un peu froids. « Il se remplit les poches en ridiculisant tout ce qui l'a mis en position de se remplir les poches en ridiculisant tout. »

« Bon, ça fait un moment qu'il y a cette mode du paricide envers les règles dans le milieu, a dit mon mari alors que nous attendions l'ascenseur. C'est pas lui qui l'a inventée, c'est sûr. » Ron lui a allumé une cigarette avec un sourire de connivence. Nous savions tous les deux à quoi Rudy faisait référence. Le Xanax commençait à agir, je me sentais bien. J'étais motivée.

« On pourrait dire que c'est ce qui s'est passé pour le *Saturday Night Live*, a dit Ron. Exactement le même phénomène. Des plateaux en toc censés avoir l'air encore plus en toc qu'ils ne le sont vraiment. Des agressions amateurs devant la caméra, des accessoires bidons comme la caméra-singe, la caméra-suspens, des chapeaux pointus, des *Coneheads* en papier mâché camelote. *Late Night*, *SNL*, des antiémissions. »

Nous étions au fond du vaste ascenseur silencieux. Il semblait ne pas bouger. Il semblait être une pièce en lui-même. Rudy avait appuyé sur le 6. Mes deux oreilles grésillaient. Ron parlait lentement, comme s'il m'était impossible de le comprendre.

« Mais même si quelque chose est une antiémission, si ça marche, c'est une émission », a dit Ron. Il avait fait lever la tête à son chat et lui grattait la gorge.

« Imagine la pression que ce fils de pute doit supporter », a murmuré mon mari.

Ron souriait, calme, sans regarder Rudy.

Mon mari fume des cigarettes d'une marque étrangère qui avertit tout le monde qu'il y a quelque chose qui brûle. Ça crépitait et éclatait quand il aspirait, les yeux fixés sur son ancien supérieur. Ron me regardait.

« Tu te souviens des parodies de pubs géniales au début de *SNL*, Edilyn ? Des parodies tellement géniales qu'il fallait un moment pour comprendre que c'étaient des parodies et pas des pubs ? Et tu te souviens que ça cartonnait ? Et qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? » m'a demandé Ron. Je n'ai rien répondu. Ron aimait bien faire les questions et les réponses. Nous sommes arrivés à l'étage de Letterman. Rudy et moi sommes sortis derrière lui.

« Ce qui s'est passé, a-t-il dit par-dessus son épaule, c'est que les sponsors ont commencé à diffuser des pubs qui étaient presque comme les *parodies* des pubs, et alors il fallait un moment pour comprendre qu'en fait c'étaient de vraies pubs. D'un coup, les sponsors s'assuraient qu'un public énorme regardait leurs pubs très, très attentivement – dans l'espoir que ce seraient des parodies, bien entendu. » Des secrétaires et des stagiaires se sont levés quand nous sommes passés avec Ron ; son chat bâillait et s'étirait dans ses bras.

« *Mais* », s'est esclaffé Ron, toujours sans regarder mon mari, « mais au lieu de ça, les sponsors avaient retourné la blague contre le *SNL* à leur *profit*, après que les parodies s'étaient moquées d'eux pour avoir manipulé le public, ils se sont servis de la blague pour manipuler ce même public. »

Les portes du studio 6-A se situaient au bout d'un hall

moquetté, à côté d'une immense affiche qui représentait David Letterman en train de prendre en photo toute personne qui prenait l'affiche en photo.

«Donc être vraiment comme ci ou comme ça n'est pas une question qui peut sortir, dans une émission de ce genre», a dit Rudy en faisant tomber ses cendres, sans regarder Ron.

«C'était le bon temps, pas vrai?» soupirait Ron à l'oreille du chat pelotonné contre lui.

Les portes fermées du studio étouffaient les bruits d'une intense hilarité. Ron a tapé un code sur un clavier éclairé près de l'affiche de Letterman. Rudy et lui sont remontés pour visionner dans le bureau de Ron, où le mur de moniteurs leur offrirait plusieurs vues simultanées de moi.

«Tout ce que tu vas devoir faire, c'est jouer», a dit mon mari qui remettait mes cheveux en place sur mon oreille. Il m'a touché la joue. «Tu es une actrice aux multiples talents.»

Et Ron, qui agitait la patte du chat comme pour faire au revoir, a dit, «Et elle *est* actrice, Rudolph. Avec toi à ses côtés, on va vous aider à ce que tout se déroule comme il faut.»

«Et elle en est reconnaissante, Monsieur. Plus qu'elle ne le croit.»

«Donc je dois être une sorte d'anti-invitée?» ai-je dit.

«*Terriblement* ravi de vous accueillir» est ce que m'a dit David Letterman. J'avais regardé mon introduction depuis le plateau; le présentateur au pull m'avait guidée par le coude et avait décampé dès que j'étais entrée sous les projecteurs.

«*Terriblement*, non, *grotesquement* ravi de vous accueillir», a dit Letterman.

« Il cherche à repérer des traces de suffisance, a grésillé mon oreille. Des poches de vanité innocente. Quelque chose à planter avec ses piques. N'importe quoi. »

« Moui », ai-je fait traîner. J'ai bâillé, touché mon oreille d'un air absent.

De près, il paraissait d'une jeunesse déprimante. À trente-cinq ans passés. Il m'a félicitée pour la reconduction de la série, pour ma nomination aux Emmy, et a dit que la chaîne avait très bien géré ma grossesse inattendue l'année dernière, en se débrouillant pour intercaler des obstacles visuels devant mon buste pendant treize épisodes d'affilée.

« C'était drôle », ai-je dit, caustique. J'ai eu un rire sec.

« Très, très drôle », a dit Letterman, et le public a ri.

« Oh bon sang montre-lui que tu es caustique et sèche », a dit mon mari.

Paul Shaffer a fait « va comprendre » avec ses mains en réponse à quelque chose que Letterman lui avait demandé.

David Letterman avait une petite étiquette collée à la joue (il avait des taches de rousseur) ; sur l'étiquette était écrit MAQUILLAGE. C'était un reliquat d'une blague précédente, durant son long monologue, quand Letterman était revenu après une pause publicitaire avec des étiquettes collées partout. La fontaine qui postillonnait entre les projecteurs et nous était surmontée d'une flèche où était écrit en lettres grossières EAU DANSANTE.

« Alors, Edilyn, est-ce qu'il y a du vrai dans les rumeurs qui font le lien entre ce truc incroyable sur la chaîne de votre mari et les sortes de rumeurs annexes... » Son regard est passé de sa fiche à Paul Shaffer. « Mince, Paul, tu sais qu'il y a marqué "rumeurs annexes" ici ; tu crois que je peux appeler ça des rumeurs annexes ? Et d'ailleurs qu'est-ce que ça veut dire, des "rumeurs annexes" ? »

« Avec le groupe, on pense que ça peut vouloir dire... ça peut vouloir dire des centaines de choses, Dave », a dit Shaffer, tout sourire. J'ai souri. Les gens ont ri.

La voix de Ron est venue par les airs jusqu'à mon oreille: « Réponds *non*. » J'imaginai un mur de moi sous tous les angles, la plaie à la tête de Ron et le machin émetteur près de la plaie, mon mari assis les jambes croisées et un bras étiré sur le dossier de ce sur quoi il était assis.

« ... annexes ou pas, sur la possibilité que vous et la bonne, la très bonne émission de Tito vous, ah, vous quittiez une fois pour toutes la télévision commerciale à la fin de la saison prochaine pour aller peut-être sur une autre chaîne non commerciale qu'on ne nommera pas? »

Je me suis raclé la gorge. « Absolument toutes les rumeurs sur mon mari sont vraies. » Le public a ri.

Letterman a dit « Ha *ha*. » Le public a ri encore plus fort.

« En ce qui me concerne », j'ai lissé ma robe comme le font les collets montés, « je ne sais presque rien de la production ou des affaires autour de la série, David. Je suis une femme qui *joue*. »

« Tiens, vous ne trouvez pas que ça ferait bien, imprimé sur les t-shirts des femmes un peu partout? » a demandé Letterman en montrant du doigt l'étiquette à son épingle de cravate.

« Et j'ai entendu que ça avait été une sacrée folie sur sa chaîne, Dave », a dit Reese, le coordinateur de NBC Sports, à côté de moi, dans un autre de ces fauteuils qui avaient on ne sait comment l'air démembrés. Le passe-temps explosif de Reese avait laissé autour de ses yeux distingués deux sombres cercles de suie qui rappelaient un masque de raton laveur. Il s'est tourné vers Letterman. « Une lutte de pouvoir sur une chaîne publique? »

« Comme un genre de... un genre de coup d'État chez les suffragettes, qu'en pensez-vous, Edilyn ? »

J'ai ri.

« Des escadrons antiémeutes et des canons à eau dans un thé dansant. »

Letterman, Reese, Shaffer et moi étions bidonnés. Le public riait.

« Il a dû pleuvoir des polysyllabes », ai-je dit.

« Dans tous les sens des coups de poignard *grammaticalement corrects* dans le dos... »

Pendant que nous essayions de reprendre notre sérieux, mon mari me donnait des indications.

« En fait je ne suis au courant de rien, c'est tout, je suis désolée », ai-je dit alors que Letterman et Shaffer, toujours hilares, échangeaient des regards. « À vrai dire, ai-je continué, je ne suis même pas une actrice si consciente ou talentueuse ou aux multiples facettes. »

David Letterman invitait le public, qu'il appelait une fois encore mesdames et messieurs (ce que j'aimais bien) à imaginer JE SUIS UNE FEMME QUI *JOUE* imprimé sur un t-shirt.

« C'est pour ça que je fais toutes ces publicités qu'on voit tout le temps en ce moment », ai-je dit l'air de rien, avec un bâillement.

« Ah, tiens, je voulais vous en parler, Edilyn », a dit Letterman. « Le problème, ah, c'est que » – il se massait le menton – « je vais devoir vous demander pour qui vous faites ces publicités sans que personne prononce le nom de l'excellent... excellent et est-ce que je peux dire délicieux ? »

« Je vous en prie. »

« Le nom de ce délicieux produit. » Il a souri. « Puisque ce serait une pub en soi. »

J'ai hoché la tête et souri. Mon écouteur était muet. J'ai innocemment promené mon regard sur le plateau, fait mine de m'étirer et siffloté les douze premières notes d'un jingle célèbre.

Letterman et le public ont ri. Paul Shaffer a ri. La voix électrique de mon mari a envoyé des grésillements approbateurs. J'ai aussi entendu Ron qui riait dans le fond; son rire sonnait pince-sans-rire.

« Je crois que tout le monde voit bien, oui », a souri Letterman. Il a lancé sa fiche dans une fenêtre factice derrière nous. Il y a eu un bruit de verre brisé d'une fauseté flagrante.

Cet homme semblait parfaitement amical.

Mon mari a émis quelque chose que je n'ai pas compris car Letterman avait placé ses mains derrière le casque de cheveux sur sa tête et disait, « Bon alors *pourquoi*, c'est ça la question, Edilyn. Je veux dire, on *sait* qu'il y a de l'argent, plein, *plein* d'argent pour, ah, pour le prime time. Dans les toilettes de NBC ça griffonne des indices vagues, des *allusions*, c'est tout, pas plus, des allusions à tout cet argent, aux salaires des prime time. Des sommes dont on discute uniquement à voix basse. Et vous, a-t-il dit, vous avez joué dans quoi, trois séries de qualité? Des apparitions *innombrables* dans d'autres séries...? »

« Cent huit », ai-je dit.

Il a appuyé un regard chagriné à la caméra sous les rires du public. « ... Des apparitions *virtuellement* innombrables, a-t-il dit. Vous jouez dans une série policière acclamée par la critique depuis, quoi, trois ans? quatre ans? Vous avez une... » – un coup d'œil sur sa fiche – « fille talentueuse qui a joué dans plusieurs très bons films et qui est actuellement dans une série, votre mari est un ponte, un innovateur, en gros une légende des programmes comiques... »

« Vous vous souvenez de *Laugh-In*? a dit le coordinateur de NBC Sports. *Flip Wilson? The Smothers?* Vous vous souvenez de *Saturday Night Live* à l'époque où c'était bien, il y a quelques années? » Il secouait la tête d'admiration.

Letterman a libéré la sienne. « Donc, des séries, la série de votre fille, une nomination aux Emmy, les innovations virtuellement innombrables de votre mari et ses anciennes séries, un des meilleurs mariages du milieu sinon, ah, de l'hémisphère Nord... » Il comptait les revenus sur ses mains. Ses mains étaient parfaitement dans la norme. « Vous êtes *blindée*, ma chère, a-t-il dit. Si je peux me permettre. » Il a souri et joué avec son mug. Je lui ai rendu son sourire.

« Alors donc Edilyn un pays entier s'interroge, qu'est-ce qui se passe, est-ce que vous avez déraillé en faisant ces... publicités pour des saucisses », a-t-il demandé dans un quasi-geignement qu'il a tout de suite exagéré en gémissement.

La petite voix de Rudy est arrivée : « Tu vois comme il a exagéré son gémissement au moment où il a vu que - ? »

« C'est parce que je ne suis pas une grande actrice, David », ai-je dit.

Letterman a eu l'air navré. Un instant sous l'angle des projecteurs blancs je l'ai regardé et il avait l'air navré pour moi. Je ne doutais pas d'être face à un homme sincère.

« Ce que vous avez énuméré, ai-je dit, ce sont des revenus, rien de plus. » Je le regardais. « Ce sont mes revenus, David, ce n'est pas moi. Je joue dans des séries télé. Pourquoi je ne jouerais pas dans des pubs télé? »

« Sois honnête », a sifflé Rudy, sa voix tenue et métallique comme dans un téléphone de mauvaise qualité.

Letterman faisait semblant de boire une gorgée de café dans son mug vide.

« Soyons honnêtes », ai-je dit. Le public se taisait. « Je viens de vivre un anniversaire très traumatisant et j'ai rangé mes illusions au placard. Vous avez devant vous une femme qui ne se fait aucune illusion, David. »

Ça a semblé ragaillardir Letterman. Il s'est raclé la gorge. Mon écouteur m'a sifflé de ne jamais employer le mot « illusions ».

« C'est amusant comme coïncidence, a dit Letterman, pensif. Je suis une illusion qui ne se fait aucune *femme*; dis, Paul, tu ne détectes pas une sorte de... parallèle, ici? »

J'ai ri avec le public quand Paul a fait « va comprendre » sur l'estrade du groupe.

« Catastrophe », a émis mon mari depuis le bureau d'un homme dont les subordonnés pêchaient sans hameçon et s'asseyaient au milieu de cercles explosifs. J'ai tapoté les cheveux sur mon oreille.

J'ai dit, « J'ai quarante ans, David. J'ai eu quarante ans tout juste la semaine dernière. J'en suis au stade où je pense que je dois savoir qui je suis. » Je le regardais. « J'ai quatre enfants. Vous connaissez beaucoup d'actrices de télévision en activité qui ont quatre enfants? »

« Il y a des actrices qui ont quatre enfants, a dit Letterman. Paul, est-ce qu'on n'a pas reçu une jeune femme charmante et talentueuse qui avait quatre enfants, il n'y a pas longtemps? »

« Cite-moi dix actrices qui ont quatre enfants », l'a défié Shaffer.

Letterman lui a lancé un faux coup d'œil en coin. « *Dix?* »
« Meredith Baxter Birney? » a dit Reese.

« Meredith Baxter Birney, a opiné Letterman. Et Loretta Swit a quatre enfants, non? »

« Marion Ross ? »

« En fait je crois que Meredith Baxter Birney a *cinq* enfants, Dave », a dit Paul Shaffer, penché sur le petit micro de son clavier. Sur sa calvitie était collée une étiquette CALVITIE.

« Pour en revenir à notre sujet, Messieurs » – je les ai interrompus avec un sourire – « j'ai quatre enfants qui sont déjà de plus grandes stars que moi. J'ai eu des rôles dans deux films au total, de toute ma carrière. Maintenant que j'ai quarante ans, je me rends compte que, avec deux films mais trois séries assez longues, la trace que je laisserai sur cette planète ne sera probablement pas sur grand écran. Je suis une actrice de télévision, David. »

« Vous êtes une *femme qui joue* à la télévision », a corrigé Letterman avec un sourire.

« Et maintenant une femme qui fait aussi des pubs télé. » J'ai haussé les épaules comme si je ne voyais pas où était le problème.

Paul Shaffer, toujours penché au-dessus de son clavier, a joué pour moi une petite mélodie adorable de joyeux anniversaire.

Letterman avait coincé une nouvelle fiche entre ses dents. « Donc ce que vous nous dites là, je crois, c'est que vous pensiez que cette histoire de publicité pour des saucisses ne nuirait pas à votre carrière, c'est l'explication. »

« Oh non, mon Dieu, non, pas du tout, ai-je ri. C'est pas *du tout* ce que je voulais dire. Je veux dire, c'est *ça* ma carrière, pas vrai ? Ce n'est pas de ça qu'on parle ? »

Letterman se massait le menton. Il a regardé le coordinateur de NBC Sports. « Alors la peur de... disons peut-être de quelque chose comme compromettre votre intégrité, ou des, ah, des considérations artistiques : rien

à voir avec cette décision, c'est bien ce que vous êtes en train de nous dire.»

Ron demandait à Rudy de lui passer l'émetteur un moment.

« Mais il y a eu des considérations artistiques, ai-je dit. Vous avez déjà essayé de vous émouvoir devant de la viande, David? » J'ai regardé alentour. « Quelqu'un? D'étaler de la moutarde avec *sincérité*? »

Letterman semblait mal à l'aise. Le public faisait des bruits bizarres de loin en loin : il ne savait pas s'il devait rire. Ron commençait à émettre sur un ton très calme.

« D'avoir encore l'air affamée après la quinzième francfort? » ai-je dit tandis que Letterman souriait et portait son mug à sa bouche. J'ai haussé les épaules. « Ces publicités, c'est de l'art d'un bout à l'autre, David. »

J'entendais à peine la voix de Ron qui me mettait en garde contre le danger de paraître sur la défensive. Car Letterman paraissait soudain en retrait, comme s'il rechignait à quelque chose. Il a jeté un œil côté cour, puis retour à sa fiche, puis sur moi. « C'est juste Edilyn que je suppose qu'un cynique, comme par exemple Paul juste ici » – Shaffer a ri – « pourrait être tenté de vous demander... je veux dire, a-t-il dit, avec tous ces revenus qu'on a comptés ensemble, sachant que vous êtes ouvrez fermez les guillemets, ah, blindée... et donc c'est simplement quelque chose qui pourrait exciter la curiosité de quelqu'un comme Paul, ce ne sont certainement pas nos oignons », il a passé la main à son col, mal à l'aise ; « cette question donc avec tout le respect que je vous dois de comment *n'importe quelle* somme, même une grosse somme, peut-elle amener une actrice talentueuse, une actrice pas forcément immense mais en tout cas nous

sommes d'accord reconnue, et surtout une actrice *blindée*... à s'émouvoir pour de la viande. »

Ron ou Rudy, l'un des deux, a soupiré Oh merde.

« À être *affamée* devant l'énième francfort sur laquelle elle étale... toute cette *moutarde* », a dit Letterman, la tête inclinée, en me regardant dans ce que je me souviens avec précision être l'œil droit. « Et nous comprendrons tous que vous ne souhaitiez pas entrer dans les détails, je veux dire... pas vrai, Paul ? »

Il avait réellement l'air mal à l'aise. Comme si on l'avait envoyé ici au pied levé. Je le regardais comme s'il était fou à lier. Maintenant qu'il avait lâché sa question idiote j'avais l'impression que, depuis le début de mon passage, lui et moi ne parlions pas de la même chose. J'ai bâillé pour de vrai.

« Sois honnête », disait Ron.

« Vas-y, parle-lui des impôts », a chuchoté Rudy.

« Écoutez, ai-je dit avec un sourire. Je crois que l'un de nous deux ne s'est pas bien fait comprendre. Je peux être honnête ? »

Letterman regardait côté cour comme pour faire appel à quelqu'un. J'étais certaine qu'il sentait qu'il était allé trop loin, et son malaise avait posé une chape de plomb sur le public.

J'ai souri jusqu'à ce que mon silence attire son attention. Je me suis penchée vers lui en conspiratrice. Après une hésitation il s'est penché vers moi par-dessus son bureau. J'ai regardé lentement à gauche et à droite. Dans un murmure de théâtre j'ai dit, « *Je l'ai fait pour rien du tout.* »

J'ai monté et descendu mes sourcils.

La mâchoire de Letterman s'est décrochée.

« Pour rien du tout, ai-je dit, juste pour l'art, pour

m'amuser, quelques caisses de saucisses et la satisfaction du travail bien fait.»

« Oh, non, allez, sérieusement », a dit Letterman qui repartait en arrière et se prenait la tête entre les mains. Il a fait semblant d'en appeler au public du studio : « Mesdames et Messieurs... »

« Un sentiment que nous connaissons tous ici, j'en suis sûre. » Je souriais, les yeux fermés. « En fait, c'est *moi* qui les ai appelés. J'étais *volontaire*. J'ai presque *supplé*. Vous auriez dû voir ça. Vous auriez dû être là. C'était pas beau à voir. »

« Vraiment, quelle enfant », a lancé Paul Shaffer, avec le geste d'essuyer un œil derrière ses lunettes. Letterman lui a jeté sa fiche et l'ingénieur du son dans son pull rouge a mis un nouveau coup de marteau dans une plaque de verre. J'ai entendu Ron dire à Rudy que c'était très inspiré. Soudain Letterman semblait passer le meilleur moment de sa vie. Il souriait ; il a dit *ha ha* ; ses yeux ont parfaitement repris vie ; il ressemblait à un gros jouet. Tout le monde avait l'air de s'éclater. J'ai touché mon oreille et entendu mon mari qui remerciait Ron.

Nous avons discuté et plaisanté une ou deux minutes à propos de l'art et de l'acceptation de soi, tellement plus importants que l'argent. L'interview s'est achevée dans une sorte d'explosion de bonne volonté. David Letterman a changé en confettis quelques-unes des étiquettes qu'il portait. J'étais franchement triste que ce soit terminé. Letterman m'a souri chaleureusement quand nous avons cédé place à la pub.

C'est à ce moment que j'ai eu dans mon cœur la certitude que toute cette angoisse, cette conférence au sommet, la peur de Rudy n'étaient pas fondées. Parce

que, lorsque nous sommes passés à la pub, David Letterman est resté *le même*. Le réalisateur, dans son cardigan, s'est tranché la gorge avec le doigt, un parchocs intelligemment photographié a envahi tous les moniteurs du 6-A, sous la direction de Shaffer le groupe a tourné funky, les voyants des caméras se sont éteints. Les épaules de Letterman se sont relâchées ; il s'est appuyé, fatigué, sur son bureau ostensiblement bon marché et s'est épongé le front avec un mouchoir mité sorti de la poche de son blazer. Il a souri depuis les profondeurs de lui-même et a dit qu'il *était* grotesquement ravi de m'avoir accueillie, que niveau divertissement le public en avait eu pour son argent, qu'il espérait pour le bien de ma fille Lynette qu'elle avait ne serait-ce que la moitié de ma présence sur scène, et que s'il avait su à quel point je serais une invitée charmante il aurait déplacé des taupinières pour me faire inviter bien plus tôt.

« Il a vraiment dit ça, ai-je confié à mon mari dans la voiture de NBC. Il a dit "grotesquement ravi", "pour son argent" et que j'étais une invitée charmante. Et personne ne nous écoutait. »

Ron était parti avant nous avec un chauffeur pour prendre Charmian, il nous rejoindrait au River Café, là où nous essayons de nous retrouver tous les quatre chaque fois que Rudy et moi pouvons nous rendre en ville. Je regardais notre chauffeur, devant, par la vitre ; il avait enlevé sa casquette, ses cheveux étaient coupés court, sa tête aussi immobile qu'une photo.

Mon mari à l'arrière avec moi a pris ma main dans les siennes. Sa cravate et sa pochette étaient ajustées au cordeau. Je sentais presque son soulagement. Il était terriblement soulagé quand je l'ai vu après l'enregistrement.

Letterman avait expliqué au public que je devais reprendre la route et l'on m'avait escortée tandis qu'il annonçait le roi autoproclamé du gadget de cuisine par correspondance, qui arborait un badge de la fraternité de l'Elks Lodge.

« Bien entendu qu'il a vraiment dit ça, a dit mon mari. C'est le genre de choses qu'il dit. »

« Tout à fait », ai-je maintenu, les yeux sur ce que tenaient ses mains.

On nous conduisait vers le sud.

« Mais ça ne signifie pas qu'il est réellement comme ça », a-t-il dit, et il avait le regard très direct. Puis il a lui aussi regardé nos mains. Nos trois bagues étaient côte à côte. J'ai senti de l'amour pour lui et je me suis rapprochée sur la banquette en cuir doux, mon visage toujours chaud et irrité. Mon oreille vide me donnait l'impression qu'elle avait été profanée.

« Pas plus que tu n'étais vraiment toi quand on le gérait mieux que personne », a-t-il dit. Il me regardait avec admiration. « Tu es une actrice talentueuse et aux multiples facettes, a-t-il dit. Tu as pris les rênes. Tu as gardé la tête froide, tu nous as fait honneur et tu as survécu à un passage dans une antiémission. » Il souriait. « Tu as fait du bon boulot. »

Je me suis écartée de mon mari juste assez pour voir son visage très propre. « Je ne jouais pas, avec David Letterman », lui ai-je dit. Et j'étais sincère. « C'était plus toi et Ron que je devais... gérer. » Le sourire de Rudy ne s'est pas effacé. « Accord ou pas, j'aurais arraché l'écouteur si Charmian ne m'avait pas fait porter mes cheveux lâchés. Il en aurait été blessé. Et j'ai su à la seconde où je me suis assise à côté de ce bureau débile que je n'aurais pas besoin d'instructions. Il n'était pas méchant. » J'ai dit. « Il était *drôle*, Rudy. Je me suis amusée. »

Il a allumé une longue Gauloise, sourire aux lèvres. « Tu l'as fait juste pour t'amuser ? » a-t-il demandé, ironique. Il a feint de me donner un coup de coude dans les côtes. Un quartier cher dont je me souvenais comme d'un quartier pauvre est passé des deux côtés de nous.

Et je dirai que j'ai ressenti dans mon cœur quelque chose de noir quand mon mari m'a presque donné ce coup de coude. J'ai senti que c'était un triste métier en vérité si mon propre époux n'arrivait pas à percevoir si j'étais sérieuse. Et je le lui ai dit.

« J'ai vraiment été comme je suis », ai-je maintenu.

Et j'ai vu sur le visage de Rudy ce que mon visage a dû trahir lorsque je n'avais aucune idée de ce dont parlaient lui et Ron ou même David. Et j'ai éprouvé la même étrange quasi-panique que, j'imagine, il a dû éprouver toute la semaine. Nous écoutions tous les deux quelque chose d'agréablement baroque qui filtrait par la grille de l'interphone.

« C'est comme à mon anniversaire, ai-je dit, la main de mon second mari dans la mienne. On est tombés d'accord, à mon anniversaire. J'ai quarante ans, des enfants petits et grands et un mari à qui je tiens, et je suis une actrice de télévision qui a accepté de représenter une marque de saucisses. On a *trinqué* à ça, Rudy. On a posé les faits et on les a regardés, ensemble. On est tombés d'accord la semaine dernière sur ce que je suis. Qu'est-ce que tu voudrais que je sois d'autre, maintenant ? »

Mon mari a dégagé sa main et touché la grille sur la vitre. Le chauffeur hispanique avait la tête inclinée. J'ai vu qu'une partie de son cou était dépigmentée. La zone plus claire était ronde ; elle est montée en spirale dans ses cheveux sombres et je l'ai perdue.

« Il s'est penché vers moi, Rudy. J'ai vu tous les détails de son visage. Il avait des taches de rousseur. Je voyais la transpiration qui faisait comme des têtes d'épingles, à la lumière. Un tout petit grain de beauté, près de l'étiquette. Il avait les yeux du même bleu jean que ceux de Jamie et de Lynette en été. Je l'ai regardé. Je l'ai *vu*. »

« Mais on t'avait prévenue, Edilyn », a dit mon mari qui cherchait quelque chose dans la poche de sa veste. « Ce qui l'a placé là, ici et maintenant, devant toi, c'est qu'on ne *peut pas* le voir. Tout tourne autour de ça, maintenant. Personne n'est jamais réellement comme il doit être vu. »

Je l'ai regardé. « Tu y crois vraiment. »

Sa cigarette a crépité. « On s'en fiche de ce que je crois. C'est juste comme ça que fonctionne l'émission. Ils en font la vérité. En le regardant lui. »

« C'est ce que tu crois », ai-je dit.

« Je crois ce que je vois », a-t-il dit et il a posé sa cigarette pour manipuler le couvercle du flacon. L'étiquette dactylographiée de la chose disait PLUSIEURS PAR PRISE, RÉGULIÈREMENT. « Si ce n'était pas la vérité, est-ce qu'il pourrait s'en servir comme il le fait... ? »

« Incroyable comme c'est naïf. »

« ... Comme on le faisait ? » a-t-il dit.

Certaines pilules sont véritablement amères. Même après le verre que je m'étais servi au bar sous la banquette, j'avais toujours le goût du Xanax sur la langue. La descente d'adrénaline m'avait épuisée. Nous avons émergé des buildings près de l'eau. J'ai regardé passer le pont de Manhattan. Le soleil de fin de journée est entré dans le champ. Il pendait, rouge, à notre droite. Nous observions l'eau tous les deux pendant que l'on nous conduisait.

La pellicule à sa surface se teignait en blessure sous le coucher du soleil de mars.

J'ai avalé. « Alors tu crois que personne n'est réellement tel qu'on le voit ? »

Je n'ai pas obtenu de réaction. Les yeux de Rudy étaient fixés sur la fenêtre.

« Aujourd'hui j'ai remarqué que Ron n'a pas vraiment de bouche. On dirait plus une entaille dans sa tête. » Je me suis interrompue. « Tes décisions professionnelles ne doivent pas t'obliger à t'en reporter à lui pour ce qui concerne notre vie privée, Rudy. » J'ai souri. « Nous sommes blindés, mon cher. »

Mon mari a ri sans sourire. Il contemplait les derniers éclats d'eau colorée tandis que nous approchions du système d'ombres du pont de Brooklyn.

« Parce que si personne n'était réellement tel qu'on le voit, ai-je dit, ça vaudrait aussi pour moi. Et pour toi. »

Rudy admirait le coucher de soleil à voix haute. Il disait qu'il avait l'air explosif, suspendu comme ça, tout rond, presque à toucher l'eau. Reflété et doublé dans cette portion de rivière. Mais il n'avait regardé que l'eau. Je l'avais regardé.

« Ça alors », est ce qu'a dit David Letterman lorsque la tête distinguée mais au masque de raton laveur de Reese le coordinateur a éclot du cercle parfait d'explosifs explosés. Des mois plus tard, après que j'ai traversé quelque chose en étant son centre, que j'ai survécu dans l'immobilité créée par la grande perturbation à laquelle moi, en tant que cause, parfaitement encerclée, j'avais échappé, je serais à nouveau frappée par ce que ces mots ont de vrai et tout simplement de *bon* dans de telles circonstances.

Et je me suis souvenue et j'ai tout fait pour montrer que, en tout cas, je suis une femme qui dit ce qu'elle pense. C'est comme ça que je dois me voir, que je dois vivre.

Et c'est pourquoi j'ai demandé à mon mari, alors que l'on nous emmenait dans la limousine de courtoisie rejoindre Ron et Charmian et peut-être Lindsay pour boire quelques verres et dîner de l'autre côté de la rivière aux frais de NBC, ce qu'il pensait que nous étions réellement, donc, lui et moi.

Ce qui s'est révélé être une erreur.

